Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 29 (1992)
Heft: 1096

Artikel: Travail des femmes : cherchons un sourire
Autor: Honegger, Frances Trezevant
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1022046

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

TRAVAIL DES FEMMES

Cherchons un sourire

Les métiers n'ont pas de sexe. Pourtant la stratégie de recrutement de la plupart des employeurs reste empreinte de sexisme, volontaire ou non d'ailleurs.

(*fth*) Le Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes vient de faire paraître la traduction française d'une étude sur les offres d'emploi dans la presse suisse; examinées sous l'angle de l'image qu'elles donnent de l'homme et de la femme, 5854 annonces, tirées de 15 journaux, sur une période d'une semaine de l'année 1989, ont été passées au crible d'une analyse de contenu. Le but de l'analyse était de répondre à deux questions. L'une quantitative: combien d'annonces s'adressent aux femmes, aux hommes, ou aux deux sexes ? L'autre qualitative: en quoi les annonces destinées aux femmes diffèrent-elles de celles adressées aux hommes ?

L'enquête montre que, tant par leur teneur que leur forme, les offres d'emploi ne sont guère de nature à promouvoir l'égalité des chances dans le monde du travail et qu'au contraire elles seraient plutôt un obstacle: les femmes sont moins sollicitées que les hommes par ces annonces et elles ne peuvent que se sentir moins concernées par leur contenu et les exigences qui y sont formulées. La part des femmes au marché du travail reste donc proportionnellement faible, même si les choses sont en train de changer. (Ou l'étaient au moment ou l'étude a été faite. Il est vraisemblable aujourd'hui que les effets de la crise et du chômage se feront sentir de manière spécifique sur le travail des femmes.)

L'un des mérites de cette étude est d'avoir, par une méthode rigoureuse, confirmé une impression: on propose essentiellement aux femmes des postes moins qualifiés, demandant moins de formation scolaire et professionnelle, des postes à responsabilité moindre et donc à salaire inférieur. La réalité de cette discrimination peut être évaluée. La séparation des sexes sur le marché du travail est double: aussi bien sur l'axe des types de profession que sur celui de la position hiérarchique.

La présentation, en détail et au-delà de la caricature, du type de vocabulaire utilisé par les employeurs pour solliciter des candidatures féminines ou masculines est l'un des volets les plus intéressants de cette étude. Dans les annonces ciblées sur les femmes, on trouve toute une série de qualificatifs qui caractérisent avant tout le comportement personnel (aimable, gaie, sympathique, etc), l'apparence personnelle (bonne présentation), l'efficacité et la précision, ainsi que la flexibilité; les annonces qui cherchent explicitement à recruter des hommes mettent en valeur l'esprit d'initiative, de décision, de négociation, les compétences de gestion et de commandement.

Une comparaison des employeurs des services publics et du secteur privé est également faite: à certains égards, les annonces du secteur public sont plus «neutres», mais les auteures se demandent si la rédaction des offres relève de la simple obéissance à des directives ou de la véritable intention d'engager des femmes. Enfin, un point de l'étude porte sur le temps de travail: davantage de postes à temps partiel sont proposés aux femmes; un signe de changement réel serait que le nombre de postes à temps partiel offert aux hommes augmente lui aussi, mais là nous touchons à un champ bien plus vaste: celui du changement des rôles familiaux et sociaux... ■

Et pourquoi pas une femme ? Enquête sur les offres d'emploi, Bureau de l'égalité entre femmes et hommes. L'étude peut être commandée à l'OCFIM, 3000 Berne et coûte 10 francs; par ailleurs, un dépliant résume l'étude et formule des recommandations concrètes à l'intention des employeurs. Le dépliant peut être obtenu gratuitement au Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes, case postale, 3000 Berne 6.

Firmin Oulès en silence

(*yj*) Après trente-cinq ans d'un enseignement peu conformiste de l'économie politique et cinq ouvrages originaux mais diffusés chez l'auteur, le professeur Firmin Oulès s'était enfoncé depuis une douzaine d'années dans un silence qu'on devinait plus réprobateur que déconcerté. Il vient de se taire pour toujours.

Ainsi disparaît, dans la discrétion, un homme qui aura su élever la voix dans sa vie. Son virulent parler en langue d'oc et son tonitruant accent du sud couvrait superbement le chahut organisé par des générations d'étudiants lausannois, parmi lesquels il aurait sans doute souhaité faire davantage de disciples.

En chaire comme dans ses livres, Firmin Oulès n'aura cessé de dénoncer les mystificateurs et autres «illusionnistes»: autant dire tous ceux qui, en politique et en économie, ne pensaient pas comme lui et ne savaient donc pas combattre efficacement les deux fléaux de ce temps, le chômage et l'inflation. Pour venir à bout de ce double et indigne «gaspillage», le professeur Oulès préconisait une «planification éclairée», loin des «falsifications globales» du collectivisme et du libéralisme; habile manière de se mettre à dos les doctrinaires de tous bords.

Mal compris et sachant mal se faire comprendre, le professeur Oulès aura certes dérangé comme tous les précurseurs et les non-conformistes, mais n'aura guère troublé la bonne conscience de ceux qu'il aurait souhaité influencer. Et pourtant, il aurait fallu écouter la voix d'un économiste empreint d'humanisme social, qui réclamait la démocratisation de «l'oligarchie» des affaires par la participation des travailleurs à la gestion de l'entreprise et celle des consommateurs à la conception des produits. Il préconisait avec insistance la lutte contre l'inflation par une action sur les coûts et non sur les prix; il voulait combattre la fraude fiscale, qui l'enrageait, par la généralisation de la fiscalité indirecte, dont les modulations permettent de taxer les personnes sur l'usage à des fins plus ou moins prioritaires qu'elles font de leur revenu, et non sur ce dernier, dont seuls les salariés doivent avouer le véritable montant.

Isolé dans le milieu académique, le professeur Oulès n'y a guère trouvé d'interlocuteur valable. Sauf dans le début des années soixante, quand cet autre français engagé, le politologue Jean Meynaud, effectua son fulgurant parcours à l'Université de Lausanne, contraint de partir pour Bruxelles, puis pour Montréal. Firmin Oulès, lui, a préféré rester jusqu'au bout sur un terrain aussi aride pour sa pensée que le climat de son Languedoc natal pour les cultivateurs. ■